

Les révélations de son ami Mitterrand

Chaque samedi, jusqu'au 13 août, La Rep' revient sur le destin hors du commun de Pierre Chevallier, député-maire d'Orléans, assassiné par sa femme, le 12 août 1951.

Florent Buisson

florent.buisson@centrefrance.com

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un parti politique est au centre de la vie parlementaire française. L'Union démocratique et socialiste de la Résistance, qui, malgré ses maigres troupes, fait et défait les gouvernements. Dans ses rangs, François Mitterrand ou Gaston Deferre.

Le jeune maire d'Orléans, Pierre Chevallier, en devient vite le leader local. Il est élu député à l'Assemblée constituante d'octobre 1945, puis à l'Assemblée nationale, neuf mois plus tard. Là commence son ascension politique sur la scène nationale.

Vice-président de la commission de la Reconstruction, il est à l'origine de 200 questions écrites et orales, entre 1946 et 1951, et de nombreuses propositions de loi liées au logement. En juillet 1950, il devient porte-parole du groupe parlementaire de l'UDSR. Un poste clé sous



AMIS. François Mitterrand et Pierre Chevallier, ici à l'hôtel Groslot avec Roger Secrétain, étaient amis. La veille de son assassinat, le maire d'Orléans s'était confié à lui. Il craignait pour sa vie...

ARCHIVES LA REP'

la IV^e République, où le pouvoir se concentre au Parlement.

Mitterrand à Chevallier :
« Fais attention Pierre, les crimes passionnels, ça existe. »

Sur les bancs de l'Assemblée, tout près, figure donc son ami François Mitterrand. C'est à lui qu'il fait une terrible confidence, un soir d'août 1951. Cinquante-cinq ans après les faits, elle est racontée pour la première fois par le sénateur Jean-Pierre Sueur, ministre de Mitterrand, au début des années 1990.

« Un jour, le Président m'a demandé de l'accompagner en Tunisie, car je présidais le groupe France-Tunisie à l'Assemblée nationale. Dans l'avion du retour, il a voulu que je dîne avec lui. On a beaucoup parlé d'Orléans, qu'il connaissait très bien... »

Les deux hommes en viennent alors à évoquer l'ancien maire assassiné. « Pierre Chevallier et lui s'estimaient beaucoup, ils étaient amis, m'a dit François Mitterrand. Puis il m'a fait une confidence, que je

n'ai jamais dévoilée. La veille du drame, ils se sont vus à l'Assemblée, et Pierre Chevallier s'est livré. « Ma femme veut m'abattre, lui a-t-il dit. Mais ce n'est pas grave, car elle ne le fera pas. » François Mitterrand, qui était avocat, l'a mis en garde. « Fais attention, Pierre, les crimes passionnels, ça existe. »

Quarante ans plus tard, dans cet avion, le Président de la République retrace les heures qui ont suivi. Jean-Pierre Sueur se souvient encore. « Le lendemain de cette conversation à l'Assemblée, il était à Biarritz. C'est dans sa voiture, à la radio, qu'il a appris la mort de Pierre Chevallier. Ça l'a beaucoup marqué. »

Le 16 août 1951, François Mitterrand se rend à Orléans, pour les obsèques nationales. Il n'évoquera jamais, publiquement, la confidence du maire assassiné. Aurait-elle pu faire condamner Yvonne Chevallier, qui fut acquittée en 1952 ? « J'aurais pu aller témoigner au procès, car je savais qu'il y avait eu préméditation, dira-t-il encore à Jean-Pierre Sueur. Mais je me suis dit que cela n'aurait rien changé. Et j'ai décidé de ne pas le faire. » Un secret de plus qu'il a préféré garder. ■

➔ **La semaine prochaine.** Un destin national brisé.